

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL . . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADELON . . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE . . . id.
CAQUE-NANO . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

TROISIÈME

AUX GONES DE LYON

Il y a huit jours, z'enfants, que je vous ai promis l'histoire d'un certain particulier qu'était mon voisin de fauteuil à la séance de M'ssieu de Caston, ouisque j'étais l'allé avec mon panneau ventre-de-Jacquot. C'est ben déjà vieux, je vous l'ai dit, mais c'est pas connu. Je vas toujours vous la détrancanner.

Mon voisin était un gone qu'avait l'air huppé; c'était pas rien, un artignol que sentait la panne; y s'était requinqué avec sa lévite des dimanches, son gilet de satin huit lisses et une culotte gorge-de-canari; enfin il était sur son trente-six, quoi!... Mais c'est sa binette qu'était chicarde: un pain de sucre avec un araignoir en n'haut, deux chassis ronds comme de gobilles, et un pif que li fesait donner d'air au pélican du Parc de la Tête-d'Or. Gn'avait qu'une chose que clochait cheu lui, c'étaient ses bas que tombaient en carquellins su ses chevilles; mais ça, c'esz un détail.

Le Caston avait escamoté ses cartes et distribué ses bouquets aux dames de la compagnie; sa partie de piquet était faite et il éprouvait le besoin de faire son grand tour: il allait lire avec des serviettes sur les œils! Y paraît que c'était là que mon voisin l'attendait, car y se mit à gongonner dans ses dents: Je te démasquerai, monsieur le physicien, je te démasquerai!

Enfin, quand le grand tour a été quasi fini, le m'ssieu aux carquellins se tourne vers moi et me dit: Je les vois! y sont là! Il ne peut plus nier!...

— Quoi donc que te vois? que je li reponds.

— Eh! parbleu! les compères de M. de Caston.

— Tiens! te vois ça aussi, toi?... Combien qui sont?

— Trois... L'enveloppe *périspiritale* se dégage claire et nette d'une vapeur gazeuse.

— Comprends pas! te bajaffles.... Pas tant de gazomètre, explique-toi donc, clarinette!

— Je le veux bien; suivez mon raisonnement, car avant tout, le mensonge sera démasqué, et la vérité doit jaillir éblouissante!

— Fais jicler, mami, fais jicler. J'appare...

— M. de Caston nie impudemment les influences occultes avec lesquelles il est en relation pour obtenir les résultats surprenants dont il éblouit nos yeux et stupéfie notre intelligence. Et cependant, quoi de plus vrai que ses rapports avec le monde *terrestre*! Qu'il nie tant qu'il voudra sa médiumité, *vois* avec mes yeux matériels les fils spirituels qui servent de conducteurs fluidiques aux communications qu'il reçoit des esprits qui l'assistent.... Tenez, monsieur, il y a là à gauche l'esprit de Newton; à droite, celui d'Hippocrate; au fond, celui de Machiavel. Ces trois célébrités, disparues de notre globe, pensent, voient, agissent pour le physicien que vous voyez. Elles sont ses complaisants compères, et c'est l'incommensurable orgueil de l'opérateur qui lui fait nier leur participation aux étranges résultats qu'il obtient.

— Allons donc, patet, c'est toi qu'as une bardoire dans ta cloche à melon. Je vitre tant que je peux et je n'y vois que de feu.

— C'est que vous n'êtes pas médium, voilà tout le

mystère; moi qui suis voyant, je vois! auditif, j'entends! sensitif, je sens! Tenez, je vais vous expliquer *clairement* comment se produit le phénomène qui échappe à vos sens grossiers, et je suis mille fois convaincu que cette explication théorique sera d'une lucidité palpable pour votre intelligence: Les trois esprits que M. de Caston a évoqués au début de sa séance se sont mis en rapport avec lui par l'intermédiaire d'un cordon *aromalumineux-électrique-phosphorescent*; ce fil conducteur puise dans les *chantiers des mondes* et dans les *voieries omniverselles* une foule de petits *messagers hominuculaires* qui ne sont que des *mondicules* infinitésimaux qui viennent par incrustation fusionner avec le petit *omnivers matériel* qui agit sous nos yeux. Donc c'est ainsi que s'opère la transmission de la pensée des esprits compères.

— L'esprit qu'on perd? Faut en avoir pour le perdre et c'est pas bien sûr que t'oye hérité de ton grand; ...ça, je l'ai pensé en mordant ma bavarde.

— C'est par ce cordon conducteur que le *fluide sonique* frappe son oreille. Ce cordon part du cerveau des esprits et correspond à l'*umbilicus* du médium négateur; là, le *fluide pancréatique* unit les *globules solaires* au *nerf grand sympathique* qui les transporte au centre des centres par le gros cordon *cylindroïque*, qui aboutit au *plenus choroidien*. — Alors le *décule* Caston se trouve imprégné dans tout son être de la pensée amie; aucune des parties de son *omnivers* n'a été oubliée: les *voieries compactes*, *transparentes* ou *lumineuses* sont baignées dans l'émanation d'outre-tombe: le *diaphragme*, le *pancréas*, les *vaisseaux chylifères*, les *vésicules pulmo-*

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CANÈRES LYONNAIS

NINI PANTIN.

Nini Pantin est un jeune homme;
nU jeune homme que l'on connaît,
En le voyant, chacun dit comme
Landerirette
Comme il est laid
Il est bête encor davantage,
Et cette bêtise se déteint
Sur son visage,
Car l'esprit s'allie au plumage
Chez le coquet Nini Pantin.

A. DE MUSSET.

Il n'est pas que vous ne l'ayez rencontré le soir, traînant un petit chien griffon qu'il dit peigné par une main chère.

La tête grosse comme le poing, huchée sur un buste osseux que rattachent au sol deux pattes de héron, lui donne une vague ressemblance avec un pommeau de canne vissé sur une paire de pincette.

Nini Pantin aime la toilette, ses vêtements sont au goût

du jour, et un faux-col saturé d'empois élève vers le ciel sa machoire saupoudrée de quelques poils de barbe blonde, que l'on prendrait pour de la ficelle détordue.

Nini Pantin va dans le monde, il y est reçu pour sa complaisance inépuisable à tenir le sucrier, porter les tasses à thé et faire sauter les demoiselles dont le fluide négatif repousse les hommages.

Il n'est d'ailleurs ni dangereux ni compromettant, les dames l'appellent: Nini tout court, et lui touchent la main avec la même indifférence qu'elles carresseraient un kings-charles.

Ce garçon incolore, insipide, qui a à peine la moitié d'un vice, n'est et ne sera jamais qu'un petit farceur.

Passons.

ANATOLE CANCER.

Anatole Cancer cache sous une barbe buissonneuse des traits que la nature semble avoir taillé dans un morceau de bois avec un couteau de six sous.

Furieux de sa laideur, il en veut à tout le genre humain de passer pour une caricature de Don Quichotte, et sa physionomie anguleuse, saillante, mal emboîtée où il manque un coup de rabot, indique un naturel méchant, vindicatif et venimeux comme une maladie secrète.

On s'éloigne de lui par instinct, ainsi que d'une bête enragée.

Anatole pose pour l'homme bien né, sa mise soignée, son lorgnon, ses gants, sa *Gazette de France* et son idiotisme, en font le plus grotesque gentilhomme de carton qu'on puisse imaginer.

Après un voyage à Rome où il a baisé la mule du pape, salué vingt monsignors et couru le pavé sur les talons d'un *cicerone* pouilleux, Anatole a fait relayer en veau ses impressions sur l'Italie: une macédoine d'inepties, de lieux communs et de faute de français.

On rapporte qu'un assassin condamné à lire l'ouvrage la veille de son exécution, avait demandé six fois *si on ne partirait pas bientôt!*

Cela se vend sur les quais à trois sous le tas.

Si vous marchandez, le libraire fait des concessions.

Anatole Cancer avait pris femme: la malheureuse n'y a survécu que deux mois.

M^{lle} AMANDA NABOT.

M^{lle} Nabot est haute comme une botte d'égoûtier, et jolie à croquer.

Elle a le nez droit, la bouche petite et des yeux grands... comme ça;

C'est bien là son malheur.

Ces polissons d'yeux, aussi noirs qu'un ramoneur et remplis de gentilles promesses, tournent à tous les gilets avec la rapidité d'une toupie d'Allemagne.

Quand et sur qui s'arrêteront-ils?

Le diable le sait...

Mais tous les bons jeunes gens en âge de recevoir les sacrements, s'écrient en tendant les mains vers l'auteur de leurs jours

Oh! mon père, détournez de moi ce calice!

— Dégoutés, va!

ARISTIDE BOIS-VERT.

naires, les nerfs phréniques; en un mot, tout l'organisme est noyé dans ce fluide arnal-métallo-ferrugineux, ce qui permet à l'instrument, devenu malléable, de lire les yeux capitonnés... — Hein! est-ce clair comme le soleil?...

— Vieux, si te n'as pas retenu ta place aux Antiquailles, te peux jouer des picarats; t'arriveras trop tard pour te faire marquer sur l'ouche... Ta cruche est fêlée, pauvre cavet! et ta cervelle passe par la fente comme la buée du marchand de châtaignes... T'as un vertingo un peu chenu, te peux t'en flatter... Et pis, puisque t'as recruté ton baragoin de cuisine que ressemble à du grec embarbouillé de charabia?... C'est pas à l'Académie du Gorguillon, je présume?... Ah! te veux me faire concurrence! te n'y russiras pas, benoit... Tiens, veux-tu que je te dise?... t'étais sur les brouillards du Rhône et t'as piqué une tête dans le bleu... T'as pris les vessies pour de lanternes, et si te n'étais pas si bugne, t'aurais vu les ficelles du physicien tout aussi bien que moi... Je vas t'expliquer clair comme la lune ce qui n'en est.

Gn'avait de z'ardoises blanches, t'y pas vrai? et pis de gros crayons noirs. C'est déjà pas si bête, le noir sur le blanc, ça se reluque de loin... Eh ben, c'est là qu'est le truc!... Je veux pas débiter ce m'ssieu qu'est si grand lié avec la dame de pique, qui peut lui fripper sa crinoline sans qu'elle rechigne. Mais comme j'ai aboulé mes pécuriaux à la porte, je peux ben dire ça que j'ai vu en apinchant les m'ssieux qu'avoient de lorgnettes et que lisoient pour lui pendant que les citoyens marquoient les miméros sur la porcelaine... Puis le Caston que fesait le loup de poivre s'en est venu en marchant tout de guingois, comme un horgnasse! Il a pris les ardoises, y les a tenues devant son bedon, pour que ceux-là qu'étoient de sa bande puisoient bien braquer leurs lorgnettes sur les miméros, et pis y s'en est retourné sur le théâtre, jusqu'il a compté de gandoises à tous les camarades que tendoient le cotivet à en prendre le torticolis... Ah! le gone, il a sa menteuse bien raiguisée; c'est un moulin à paroles que marche à la vapeur. Heuvement que son portail n'est pas trop grand; sans ça les postillons ferions claquer leurs fouets en sortant de la remise.

Pendant qui debobinait sa marchandise, les papas de la bande étroit revenus dans la coulisse, et avec de porte-voix en boyaux de chat ou de choux, y lui refilient les miméros qui z'avoient reluqué sur les ardoises...

Voilà toute la manigance, cadet; et quand t'as vu de l'Esprit et le cordon au menillon, c'étaient les bardoires que grabottoient dans ta boussole et que petafinient ta cervelle... Vois-tu, pauvre vieux, y te faut aller à l'établissement des Saint-Jean-de-Dieu, te prendras des douches sur le coquelichon, et si te n'en guéris pas, t'es ben sûr qu'un soir ou un matin t'en créveras quand ton heure aura sonné à l'horloge de l'hôpital.

Là-dessus, je l'y tire ma reverence sur le quai Saint-Antoine, jusqu'il s'est mis à arregarder les étoiles, qui n'ont aussi, à ce qui paraît, de cordons au nombril.

Eh ben, êtes-vous content?... C'est une histoire un peu chenuise, celle-là... J'en ai de bien plus drôles, c'est celle des basilics du Grand-Théâtre... mais je vas me coucher jusqu'à dimanche prochain, si je suis encore en vie; faites-en autant, z'enfants, et que le bon Dieu vous conserve!

Je vous la serre.

GUIGNOL.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Guignol et Gnafron se promènent en philosophant sur les travers du siècle, dans la rue Impériale. Au près d'eux est accroupie à terre une pauvre femme accompagnée de deux enfants qui tendent la main aux passants en demandant la charité. Un petit monsieur, assez replet, passe auprès de la pauvre femme en trottinant sur deux jambes rondellettes, il la regarde, hausse les épaules, puis reprend sa marche d'un air affairé

en se rengorgeant dans sa cravatte blanche, qui lui donne un air fort respectable; si ce n'était un pantalon noir trop court de dix centimètres et qui laisse voir l'exubérance d'une cheville osseuse faisant saillie sur un soulier en veau ciré, on le prendrait volontiers pour un homme comme il faut: ce n'est qu'un homme considéré. A quelques pas de là, les deux enfants s'accrochent aux basques de l'habit noir du petit monsieur, implorent une aumône, que celui-ci ne s'empresse guère d'accorder; enfin, lassé de l'insistance des petits mendiants, mais surtout se voyant remarqué par des passants de sa connaissance, il se décide à sortir un sou de sa poche, qu'il tend à l'aîné des enfants, en lui disant: tiens... rends-moi deux liards... Je n'en ai point, monsieur, répond l'enfant... Alors, il remet dans sa poche la pièce de cinq centimes, en disant: tant pis pour toi, tu n'auras rien et f... moi la paix; il repousse les petits mendiants assez brutalement, s'éloigne et disparaît. Guignol et Gnafron ont assisté à cette scène.

GNAFRON, s'approchant des mendiants.

Ne pleurez pas, petits, de n'avoir pas ce sou. Cet homme offrait bien peu, mais il donne beaucoup. Il faut bien, quand l'aumône est souvent répétée, La réduire: et la main qui, vite, s'est hâtée De rengainer la pièce, a, dans cette action, Cédé plutôt aux nerfs qu'à la réflexion. De ce monsieur trop prompt, pour sûr, la peine est grande. Et certes il reviendra vous doubler son offrande. [de,

GUIGNOL.

Ah! tu crois ça, Gnafron?... Eh bien, c'est par calcul qu'il a fait un si beau mouvement de recul... Tu ne connais donc pas cette étrange figure?... C'est l'avarice avec un fripon pour doublure, C'est l'astuce qui saute à pieds-joints sur la loi Et prétend au respect... Mais je le connais, moi, Cet œil gris et vitreux à la paupière flasque... Tiens, veux-tu que je cloue un nom au front du masque? C'est... chose, c'est machin; ah! bien, tu m'as compris. — Par la mnémotechnie un nom est vite appris. — Oui, c'est lui, ce grigoux, dont l'immense fortune Venue on sait trop de où, source, hélas! trop commune, A pour base ces vols répétés, mais petits, Qui font naître la plainte et pas encore les cris; Surtout quand le fripon tient, de tout ceux qu'il pille, Le travail dans ses mains, seul pain de la famille; On se plaint, on soupire, on pleure quelquefois, Mais on subit le vol sans élever la voix... Le proverbe qui dit: Pauvreté n'est pas vice, N'est qu'à demi-complet; ajoutons, sans malice: Ni richesse vertu... C'est tant pis pour l'argent.

Or, comme l'appétit vient, dit-on, en mangeant, Notre homme, qui voyait gonfler son escarcelle, Résolus d'opérer sur une grande échelle, Et sut associer à ses méfaits nouveaux Un essaim besogneux de petits friponneaux.

Il est dans notre ville une plaie incurable, Quoique traitée à fond par un corps honorable De docteurs compétents, dont les scalpels aigus Charentent dans la chair sans atteindre au virus; Si bien qu'à la guérir le corps devant renoncer... Cette plaie incurable a nom: Piquage d'once.

Notre maître, à ce jeu, par le gain alléché, A joué franchement, puis ensuite a triché; D'abord il opérait sur la simple pantine, Puis après, dédaignant la flotte et la bobine, Il fit le ballotin, — il prenait goût au jeu; — Ensuite le ballot apparut comme enjeu Digne de ses succès; puis deux, puis trois, puis quatre, L'affaire grandissait, car il voulait combattre Sur le digne terrain de ses talents d'escroc... Un jour, il résolut de faire un large accroc A la bourse d'un sien complice, adroit compère; — C'était un fin matois, les deux faisaient la paire, — Mais qui se laissa prendre au piège, au traquenard, Que lui tendait notre homme expert comme un renard: Cinq cents kilos livrés, venant de source impure, Par lui, pauvre benêt, le furent sans facture...

Lorsqu'il fallut payer, comme il est de raison, L'acheteur effronté nia la livraison... Qui fut coi?... qui fut sot?... L'imbécile complice, Qui ne pouvait pas même en ester en justice... Le diable a ricanné d'un tour si bien joué: Deux détresseurs amis, l'un par l'autre floué!

GNAFRON.

Quoi! tout cela se sait, et ce gibier de bague Parade par la ville et brille à la campagne.

GUIGNOL.

On soupçonne et c'est tout..., car rien n'est officiel; Peut-être suis-je seul sous la coiffe du ciel Qui connaisse le fait et, pour le dire, l'ose... Attaquons maintenant un autre ordre de chose.

**

Avant que nous ayons, au grand plaisir des gueux, Vu nos ponts affranchis d'un péage onéreux; Pour un droit de deux liards, — deux pauvres liards in- L'usage avait admis d'accepter deux centimes: [fimes,] — Notre homme avait trouvé, — le calcul était bon, — Le moyen d'escompter ses passages de pont; Il allait sans vergogne au bureau des recettes Acheter pour un franc cent petites piécettes Et se trouvait avoir, ses vingt sous convertis, A la fin du rouleau passé dix fois gratis... Après tout, dira-t-on, ce n'était pas un crime, De savoir aussi bien dédoubler un centime.

GNAFRON.

Et pour semblable cancre on n'a pas un cordon?

GUIGNOL.

Un trait plus concluant te peindra l'Harpagon: Son fils un jour mourut tué par la science D'un savant Hippocrate à bout de patience, Ou plutôt d'un savoir boursoufflé par l'orgueil; Il fallut s'occuper d'établir un cercueil Pour y coucher tout nu le rigide cadavre, Eh! bien, le croiras-tu? — Tiens, ce fait là me navre, — L'ouvrier demanda pour ce meuble en sapin Huit francs, et prétendait n'y pas gagner du pain; Mais le père effrayé d'une telle exigence, Par un biais fort adroit, esquiva la dépense: Dans le coin d'un grenier il s'en fut dénicher Deux plateaux vermoulus, vieux débris d'un plancher; Le bois étant trouvé, la façon devint mince... Il accorda trois francs et crut payer en prince. Trois francs, — plus un soupir à son cœur arraché, — Un cercueil et la croix par-dessus le marché. Tout cela pour un fils! c'était un coup de maître. Mais tout ne fut pas dit: Quand il s'agit de mettre Le corps dans cet habit battant neuf, pour trois francs, L'habit fut trop étroit et lui serrait les flancs. Mais le père pressant des deux poings la chair moite, Réussit à fourrer son fils mort dans la boîte.

GNAFRON.

Oh! le fiéfé gredin! oh! l'infâme avéré! Que le diable ait son âme et l'étrangle à son gré.

GUIGNOL.

C'est un échantillon de la tourbe cynique Des faux honnêtes gens... A d'autres;... haut la trique!

COGNE-MOU.

LES JOURNAUX DE LYON

LE SALUT PUBLIC

Le Salut Public, journal politique et littéraire, est la feuille la plus importante de Lyon par son tirage et son influence.

Les causes de cette influence sont multiples et assez difficiles à comprendre.

Comme politique nous n'avons pas à nous en occuper, qu'il nous suffise de déclarer qu'il mérite assez bien le nom qu'on lui a donné de *Siècle Lyonnais*.

Il y a du *Siècle* comme esprit général, mais il y a aussi beaucoup du *Constitutionnel*.

Comme littérature, l'école du *Salut public* est presque impossible à trouver; amas disparate et confus d'articles pris à droite et à gauche, il n'y a pas de ligne particulière; à force de chercher on arrive cependant à deviner que les opinions artistiques de cet estimable journal sont celles généralement professées dans les arrières-boutiques et dans les brasseries.

Le principal rédacteur du *Salut public* est tout simplement une bonne paire de ciseaux. Passons maintenant aux rédacteurs moins importants.

Le directeur est M. Max. Grassis: Havin provincial, il ne prend la plume que dans les occasions importantes, il fait les articles-ministre. Chargé autrefois du Premier-Lyon, il a abandonné à d'autres cette tâche journalière et, retiré dans un mutisme digne de M. Buloz, il n'en sort que pour donner comme nous l'avons dit dans les cas graves, c'est la vieille garde du journal.

Au dessous de M. Grassis, chevalier des Saints-Maurice et Lazare, nous voyons apparaître la tribu des combattants de chaque jour; MM. Pierre Véron, Lenormand, Perrin, Linossier, Armand Fraisse, L. Accarias, etc., plus le signataire universel, secrétaire de la rédaction, Rigault.

Dans une prose imagée et semée de périphrases ronflantes, M. Lenormand nous prédit chaque matin d'un ton confidentiel, les événements qui se sont passés huit jours auparavant.

Chaque semaine, M. Pierre Véron refait deux fois le même article avec une patience vraiment bien méritoire; les abonnés du *Salut public* ne se sont pas du tout aperçus que M. Pierre Véron ne leur avait encore donné qu'une lettre parisienne; toujours la même; M. Véron est pour beaucoup dans le succès actuel du journal.

M. L. Accarias, grand conseiller de la Petite Voirie, exhorte de temps en temps les maçons à démolir, les cantonniers à balayer, les arroseurs à arroser, le tout sur un ton dithyrambique et satisfait.

M. Armand Fraisse, dans des articles devenus depuis quelques temps beaucoup trop rares, fait la revue des théâtres avec un véritable talent. Critique sévère mais juste il est parfait dans ses comptes rendus des pièces et dans ses appréciations de leurs interprètes. C'est sans contredit le rédacteur le plus, disons même le seul, littéraire de la compagnie. Nous lui devons d'ailleurs une mention honorable pour ses articles sur le vieux langage lyonnais. Pour Guignol M. Armand Fraisse est presque un confrère.

Sous le pseudonyme de Perrin se cache un avocat qui ne manque pas de talent et qui, chose rare en province, a su trouver le moyen de gagner beaucoup d'argent en faisant du journalisme; le cas est assez rare pour être signalé.

Enfin, à la fois gérant, chargé de la Revue de la Presse et de la Chronique locale, M. Linossier tartine à son aise et sème entre chaque coup de ciseaux des réflexions aussi neuves qu'originales. Je connais deux personnes à Lyon qui font collection de ces phrases piquantes ou la naïveté la plus complète s'allie à une singulière confiance en soi et ma foi le nombre en est fort respectable.

Depuis quelque temps surtout M. Linossier s'est chargé chaque lundi d'une revue, de l'esprit des autres, qu'il fait avec une rare honnêteté. On ne s'est pas aperçu jusqu'à aujourd'hui qu'il ait rien dérobé dans ce travail hebdomadaire.

M. Linossier est officier du Nischam Iftikar (en français ces deux mots signifient chameau blanc) pourquoi, je l'ignore. Quelques méchantes langues ont prétendu que le bey de Tunis fatigué par les insomnies et ne pouvant goûter le repos qu'après la lecture des *Mystères de Lyon*, avait envoyé à leur auteur, cette marque de sympathie.

Maintenant à quoi tient le succès du *Salut Public*? Comme nous le disions au commencement de cet article, nous ne le savons guère; mais au bout du compte, c'est un journal qui s'il ne précède jamais l'opinion a du moins l'esprit de la suivre, et soyez bien sûr que si demain les Français adoraient Boudha, le *Salut public* deviendrait

l'organe des plus purs brahmanes, et M. Linossier échangerait sa décoration du chameau blanc (en langue tunisienne Nischam Iftikar), contre le droit de conduire par la queue, dans les fêtes publiques, le taureau sacré.

CHAMPAVERT.

Profils de Cocottes

ADELINE DU PIVERT.

A tout seigneur tout honneur.

Adeline du Pivert est la plus ancienne des Cocottes lyonnaises, il y a si longtemps qu'elle exerce, que les plus vieux viveurs se souviennent de l'avoir connue. Malgré tout, elle conserve encore un certain air de fraîcheur et ne paraît avoir aucune envie de prendre une retraite sinon honorable, du moins méritée.

Fille d'ouvrier, ses premiers essais dans le monde furent humbles et chancelants, nul ne se serait douté de l'avenir que Vénus réservait à sa fidèle servante; d'abord simple *encarteuse*, elle cousait sur du papier fort, les bijoux que plus tard elle devait posséder.

Malgré son nom actuel, malgré ses manières presque aristocratiques, — Dieu me pardonne —, Adeline n'est pas une Montmorency déchue; loin de là, sa mère était gargotière à Perrache et c'est au milieu des mirotons plus qu'ordinaires d'une pension de sous-officiers qu'elle grandit et fit ses premières chutes.

Plus tard, lancée par un gentilhomme qu'il faut peut-être plutôt plaindre que blâmer, elle marcha à grands pas dans la carrière du vice; une fois en route elle ne devait plus s'arrêter.

Les épisodes ne manquent pas dans cette vie aventureuse, jeunes gens ruinés, familles bouleversées, folles orgies un jour et le lendemain le souper avec un morceau de gruyère. La liste serait longue, rien n'y ferait défaut, pas même le suicide qu'elle a causé.

Il y avait à Lyon un brave officier qui, séduit par les charmes douteux de cette Ninon plus que trentenaire, ne recula pas devant les moyens extrêmes pour satisfaire une de ses coûteuses fantaisies.

Pour lui acheter un bracelet qu'elle enviait, le malheureux porta la main sur l'argent qui lui était confié.

Le cas était grave, comment le sut-on, je l'ignore, mais une instruction fut commencée contre le pauvre officier.

Chacun s'entremît, le bijoutier offrit de reprendre le bracelet, les amis, les supérieurs même du coupable vinrent trouver Adeline pour lui redemander l'honneur de leur camarade;

Rien n'y fit, notre lorette refusa énergiquement toute restitution et le malheureux se brûla la cervelle pour échapper à un déshonneur public.

« Ce qu'on me donne, je ne le rends jamais »; avait répondu cette déité de pacotille.

N'est-ce pas, que de pareils traits peignent bien une femme et contribuent à la faire aimer.

Bah! qu'importe. Ses faveurs sont à prix d'or; l'afficher est un luxe; les amoureux par vanité sont plus recherchés que les autres. Adeline n'en manqua pas.

La fin justifie les moyens, mais qu'on le sache bien, il y a du sang sur le seuil de la porte d'Adeline du Pivert.

MARIE FAVETTE.

Marie Favette est toute autre qu'Adeline, celle-ci n'est qu'une fille, celle-là a eu un époux légitime, l'une est l'enfant d'un ouvrier, l'autre est née d'un pre-que monsieur, la fille de la gargotte a l'air d'une femme comme il faut (madame X. pourrait le dire, elle qui l'a connue aux eaux d'Aix). Le rejeton du directeur du cercle de Z*** a la tournure d'une grue.

Mais ce n'est qu'une question de forme, le fond est le même.

Comme je le disais, Marie Favette a eu un mari, un vrai mari, un mari pour de bon. Elle a été honnête bien peu, c'est vrai, mais enfin elle l'a été et si peu que ce soit, il faut lui en savoir gré.

Grande et mince, elle promène dans toute la ville son insolente élégance. Derrière elle les honnêtes femmes se retournent et plus d'un regard d'envie de leur part a fait bondir de joie le cœur de la courtisane qui retrouve parfois parmi celles qu'elle croise, quelqu'une de ses anciennes compagnes de pension.

Le luxe est devenu pour elle un besoin, et quelquefois si elle ressasse ses souvenirs, il doit lui passer d'étranges frissons quand elle se rappelle de certaines soirées passées à Givors avec les compagnons verriers.

L'éducation qu'elle a reçue lui a souvent servi d'auteurs, et madame Favette a pu réaliser le type de Gavarni, le type de la lorette devenue dame patronnesse. Châtelaine d'un petit castel dans les environs de Lyon, elle a quêté pour les pauvres de sa paroisse et le curé, dans sa sainte innocence, a été la remercier de sa charité. Pauvre abbé, si vous aviez su!

Tour à tour femme honnête, marchande et lorette, elle a eu son existence bien remplie, et aujourd'hui qu'elle descend à grands pas la colline, Marie Favette peut en jetant un regard en arrière, s'assurer qu'elle n'a pas perdu son temps.

CLAUQUE-POSSE.

BUGNES A L'ÉPERON

M. Harricot, commerçant, dont, entre parenthèses, le crédit branle au manche, fut surpris par un vieil ami, l'autre jour comme il sortait de la Bourse.

— Tiens, lui dit l'ami, tu vas donc dans cette boutique?

— Quelquefois, ça pose!...

— Qu'y a-t-il de neuf? Que fait-on?

— On baisse, on baisse horriblement, une vraie débacle! C'est Poil-de-Lièvre qui a été secoué! il a reçu un fameux coup de pied au derrière.

— Et toi?

— Oh! moi, pas bête, je me suis retourné.

— Alors, tu l'as reçu dans le ventre!

* *

La propriétaire de l'un de nos hôtels les plus fréquentés s'aperçut cette semaine que l'une des filles de service était dans une position intéressante.

Elle la fait venir et lui savonne les oreilles d'importance.

La soubrette fond en larmes et garde, comme Conrard, un silence prudent.

— Savez-vous au moins quel est le père? fait la maîtresse presque attendrie par cette inondation de pleurs.

— Ah! madame, soupire la coupable, j'ai été trompée, bien trompée.

— Mais enfin, par qui? insiste la dame.

— Ah mon Dieu, madame, je voudrais bien vous voir à ma place, comment voulez-vous que je m'y reconnaisse; il loge tant de monde ici.

* *

M. V. de Laprade, en sa qualité de conservateur, est peu partisan de M. Duruy et de son rapport sur l'instruction.

L'autre jour, au Grand-Théâtre, il se trouvait à côté d'une de nos crevettes, Annette V..., et entend le propos suivant.

— Figure-toi, ma chère, que ce monstre-là ne me promettait tout ça que pour *m'enduire en erreur*; depuis, j'en ai tant pleuré, que j'en suis encore toute gonfle.

Depuis, M. de Laprade rêve chaque nuit d'instruction obligatoire.

* *

Entre deux Cocodès de banlieue notre ami Gnafron a entendu le dialogue suivant:

— Que fais-tu ce soir?

— Rien, j'irais bien à la Closerie des Lilas, mais je n'ai plus le sou.

— C'est bien simple, alors, va à la Closerie des Génés.

GNAFRON.

EN FUMANT MA PIPE

Le carreau à l'œil et le nez au vent, absolument comme un étudiant authentique de l'ancienne chaumière, j'allais me promener au parc.

— Salut beau printemps! Renouveau nouveau! m'écriai-je, monarque de droit divin s'il en fut, ta légitimité est incontestable; elle n'est pas née du caprice des révolutions et ne repose pas sur du sable. Tu nous reviens chaque année avec des espérances pour tous dans le pan de ton manteau royal, et sous l'effet de tes influences magiques, le poète et l'amoureux chantent:

J'ai le cœur qui remue!...

S. M. le printemps goûta cette manière de lui faire ma cour, et pour me récompenser il m'envoya une ravissante vision :

Je venais de m'asseoir; je vis à travers le rêve de mon inspiration, sous une forme fluide, la nymphe bien-aimée de S. M.

Ses cheveux longs comme ceux des saules et dénoués, brillaient comme les rayons d'or du soleil.

Ses yeux étaient deux diamants bleus dont les étincelles se noyaient dans une expression de tendresse.

Ses lèvres étaient formées d'une seule fleur qui, en s'entrouvrant, exhalait un arôme à faire le désespoir de messieurs les parfumeurs brevetés de toutes les princesses connues.

Ses seins ressemblaient à deux vagues d'ivoire. Ses deux pieds microscopiques auraient à coup sûr, provoqué l'ébahissement de nos Lyonnaises.

Mon amoureuse me baisa au front; car les nymphes sont bonnes filles; elles ne consultent pas le porte-monnaie de leurs préférés, et s'inquiètent peu de notre pudeur de convention. Du mariage, de M. le maire et de son écharpe? Elles n'ont nul souci.

La belle nymphe se glissa sur mes genoux, me fit un collier de ses bras et murmura à mon oreille :

Je suis la nymphe du printemps;
J'attends que la rose fleurisse
Pour l'effeuiller à mon caprice
Et je rajeunis tous les ans;
Beauté qui se croit immortelle
A mon culte est toujours fidèle!

J'ai vu faire bien des serments
Qui sont partis avec les roses;
J'ai vu bien des métamorphoses;
Le printemps, hélas! n'a qu'un temps,
Aimez-vous, car le temps vous presse;
Cueillez à temps votre jeunesse.

Je suis un sourire des cieux,
Ce sourire enfanta la femme;
C'est elle qui donne à toute âme
L'amour, ce fruit délicieux.
Je suis la saison qui colore
La fleur dont ce fruit doit éclore!

— Aimer! Je ne demande pas mieux; répondis-je à la nymphe, et suis tout prêt à entrer en lice; mais où trouver la dame de mes pensées? O toi, qui possèdes, mieux qu'un spirite et un magiste, le don de double vue, découvre-moi, parmi toutes ces demoiselles si bien pomponnées de la *fashion* lyonnaise, celle qui est digne de s'appeler madame Caque-Nano.

— Aucune! dit la nymphe. Toutes ne sont que des poupées qui ne savent pas l'A, B, C, D, des choses de la vie, et qui parlent sans rien dire; faculté qu'elles partagent avec messieurs les avocats. — Ce ne sont que des mijaurées qui rêvent un mariage brillant au moyen duquel elles pourront avoir leurs entrées dans le grand monde; — ou des coquettes, belles et séduisantes si l'on veut, que l'on peut admirer, mais comme on admire une statue, une peinture. Elles n'ont pas le charme de faire battre le cœur. Leur conversation tombe si bas qu'on a de la peine à la ramasser, et toute leur préoccupation se résume par modes, chiffons, parures, sermons, bals, spectacles, concerts!... Mariées, leurs goûts éfrénés grandissent encore; l'heureux époux doit les habiller comme elles habillaient leurs poupées, de gaze, de soie et de velours, et leur prodiguer tous les charmes d'une oisiveté dorée.... Autrement gare à lui! Aussi pendant que le mari se consume pour conjurer l'averse de mémoires qui pleuvent sur lui, la femme continue à agrandir la voie d'eau jusqu'à ce que le bâtiment soit coulé.

— Eh bien! je ne me marierai pas alors, je prendrai une maîtresse ou... plusieurs, cela me coûtera moins cher. Et puis il y a bien trop de jolies femmes pour n'en épouser qu'une.

— Erreur! continua la nymphe. Celles qui furent autrefois à Athènes et à Rome, Lœna, Aspasia, Phryné, Lays, Quartilla, Lysisca, ne sont plus que les pâles silhouettes de leur brillant passé. Elles ne font plus de l'art, mais du bric-à-brac. Ainsi Lœna (traduisez lionne) lors de la conjuration contre Hippas et Hipparque, partagea la mort d'Harmodius et d'Aristogiton, ces deux martyrs de la liberté. Soumise à des supplices barbares, elle se coupa la langue avec les dents dans la crainte que la douleur ne lui arrachât un aveu. Les Athéniens reconnaissants élevèrent en son honneur une statue représentant une lionne sans langue. — Mais de nos jours ces dames font un usage trop... mercantile de leur langue, pour la jeter aux chiens.

— Autre temps, autres mœurs, fis-je. *O tempora O Mores!* la nymphe poursuivit :

— Autrefois les Hétaires chantaient des hymnes et bordaient les coupes de guirlandes; Cupidon souriait en supportant bravement le poids de son carquois divin. Maintenant *Eros* n'est plus qu'un petit voyou. Il porte ses ailes en béquilles, il a mis flèches et carquois au Mont-de-Piété, et vendu son nom pour boire. Les courtisanes, elles, sont débauchées sans plaisir, et quand elles

ne travaillent plus pour leur compte, elles poussent les jeunes. Elles vivent du caprice des hommes qui sont devenus mauvais, et de leurs passions qui sont ignobles. — Regardez ce pauvre Caméléon du sentiment dégénéré, souriant à chacun suivant qu'il a coutume de rire. Ici, on fait la femme souple et languissante; là, colère, volontaire et batailleuse. Ou bien encore, elle est grande dame, descendant d'un roi d'Orient et d'une marchande d'herbes, faisant sonner sa bourse patricienne, et portant haut sa morgue blasonnée, avec cette devise : — « *Bon sang ne ment pas!* » — ou *Qui veut la fin veut les moyens*. — Le plus souvent c'est le mannequin dont l'homme se sert pour faire coter sa fortune au grand plaisir de son orgueil. Enfin et toujours par vanité, on prend celle-ci parce qu'elle a ruiné deux agents de change, quatre banquiers, treize fabricants, pas mal de *premiers rayons*, un avocat et un marchand de charbon. — Ces femmes sont devenues des choses. En elles on a tué l'âme. Aussi se vengent-elles! Elles dévorent la fortune et l'honneur; ce n'est pas seulement la ruine qu'elles laissent derrière elles, mais la honte et l'opprobre des familles. Faisant sortir par la grande porte de la dissipation l'or acquis par l'infamie, l'avarice, le vol, l'exploitation et l'usure, elles sont les *femmes-châtiments!*

— Parbleu! elles font bien; c'est de l'économie sociale. Mais quand, demandai-je à la nymphe, sera-t-il permis aux vrais croyants de l'amour de connaître la vraie femme : — Celle qui, mère, sœur, épouse, maîtresse, en nous donnant la vie dans un premier baiser, nous entourera sans cesse de ses soins de chaque minute, se consumera dans un dévouement perpétuel et nous dira adieu dans un baiser encore, toujours douce, résignée, bonne, toujours du parti des souffrants, toujours ses lèvres sur les nôtres, pour nous consoler et nous donner du courage : la femme de l'Humanité enfin?

— Quatre fois tu mourras et quatre fois tu renaîtras, me répondit la nymphe, avant de voir sur terre la manifestation d'un tel miracle. En ce temps-là, les filles riches s'uniront de préférence aux jeunes garçons pauvres, et les belles-filles de la misère seront recherchées par les fils de l'opulence. En ce temps-là les rois épouseront des bergères.

Et ma vision disparut.
Ma pipe venait de s'éteindre.

CAQUE-NANO.

Revue des Tribunaux.

A la police correctionnelle.

Le prévenu Philibert s'avance d'un air contrit. Pourquoi est-il là, je ne me le rappelle plus.

— Votre nom dit le Président,

— Philibert.

— Votre profession?

— Ouvrier calèchier,

— On ne vous demande pas ce que vous alliez faire, on vous demande votre profession.

(L'audience continue.)

CONCOURS du Journal de Guignol

Il n'étaient que quatorze; ils sont trente aujourd'hui. Tous, ou presque tous ont brûlé de l'encens sous le nez de Guignol, mais assurément aucun ne lui est antipathique.

Les juges du tournoi ont distingué comme méritant les faveurs de l'impression, les n^{os} 3 et 4; quant au n^o 5, il est mis hors concours, attendu son ignorance complète de la signification des rimes proposées. Néanmoins, pour la curiosité du fait, et pour rendre hommage aux efforts du *gone de Paris* qui a buté contre la difficulté, les susdits juges lui ont octroyé le droit d'insertion.

**

Pour faire douze vers faut pas être *catole*.
O Muse, raffermis ma main qui *brandigolle*
Et laisse-moi piller un peu ton *baluchon*
Car je ne vois rien poindre en mon *coquelichon*....
Hein! ces quatre vers là sont pas déjà *sansouille*
Et Musset, près de moi, serait presque *fripouille*.

C'est que quand mon cerveau commence à *sigroler*
Il n'en est guère qui puisse me *regroller*.
Tout gone que l'on soit, l'on n'est pas trop *panosse*,
Si l'on n'a pas d'argent, on a de la *cabosse*;
Et quoique mon colthurne est tout en *carquelins*,
Je travaille pour l'art, non pour les *escalins*.

GRATTELARD.

**

Où donc est la Fanny. Cette vieille *catole*;
On ne sait vraiment pas ce qu'elle *brandigolle*.
Je vas, ou tôt, ou tard, d'un affreux *baluchon*
L'administrer, et sec, sur le *coquelichon*;
Apprentisse d'un an, oh! l'ignoble *sansouille*,
Sait pas gagner encore un semblant de *fripouille*;
La bargeoise en fureur est à la *sigroler*
Même pour ses habits que sont à *regroller*;
Car, pour être si jeune, elle est la plus *panosse*
De ceux qu'ont sur le front tant soit peu de *cabosse*!
Tu peux ben pleurnicher pour de frais *carquelins*;
Mange donc de pain bis, que t'as pas d'*escalins*.

CLODOMIR ENTRESANGLE.

**

Sur la scène à Guignol, le cocasse *Catole*
Entre avec son ami le fluet *Brandigolle*;
Tous les deux pour la farce ont pris leur *baluchon*.
Mais voici que survient le fat *Coquelichon*,
Pimpant, donnant le bras à Mam'zelle *Sansouille*,
Qui dit d'un ton ému : Passe au large, *Fripouille*!
C'était le damoiseau, l'élégant *Sigroler*,
Qui lui parlait cancan, poussé par *Regroller*,
Lequel reçoit alors de la main de *Panosse*;
Le défenseur du sexe, un coup sur la *cabosse*;
De là le branlebas! Le sergent *Carquelins*
Enmène tout au poste aidé par *Escalins*.

UN GONE DE PARIS.

Le concours sera clos au quatrième numéro. Les juges ne voulant pas empiéter sur les droits du public, se bornent à mettre sous les yeux des lecteurs, les bouts-rimés qui ont fixé leur attention. Ils font appel au jugement en dernier ressort de monsieur tout le monde, pour désigner auquel des quatre concurrents sera accordé le prix promis par Guignol.

La boîte aux lettres peut fort bien faire l'office de boîte à scrutin.

CORRESPONDANCE

— A M. A.-L. Maquaire : Vers bien faits, bonne touche, mais pas assez excentriques... A l'unanimité vous avez obtenu le n^o 6; ce qui équivaut au cinquième rang, le Parisien étant hors de concours.

— A M. J.-P. Cacaouilla : Grand merci pour vos souhaits, mais surtout nos félicitations pour votre enveloppe originale; c'est presque un pastel qui mériterait le premier prix si Guignol ouvrait un concours de dessin. Vos vers ont obtenu le n^o 7.

— A M. Léon Berger : Nous sommes très-flatté de votre gracieuse sympathie... Au concours, n^o 8.

— A M. Organdi : Sigrolez vot'e plume *catole*, cher Monsieur, elle promet qu'une autre fois vous obtiendrez mieux que le n^o 9.

— A M. P. J. S. E. D. C. L. : Nous avons été aussi Rigolo que vous à la lecture de votre spirituelle lettre... Entre nous, elle est bien un peu tirée à quatre chevaux, mais bah! vous n'êtes pas majeur. L'acrostiche s'utilisera probablement. Quant aux bouts-rimés, n^o 10.

— A M. Cacaouilla, 2^e du nom, dit *Pince-Fort* : Courage, Monsieur, ça viendra : nous sommes tout larmes pour vos *caniches* et *Guerre aux pédants* nous a fait dresser les cheveux sur la tête; mais hélas, c'est tout! Ah! Si : calembourg venu de loin. — Quant au tournoi, classé au 11^e rang.

— A M. Trame-Fin : Guignol a l'amour-propre très-sensible et vous le chatouillez au bon endroit; merci, et le n^o 12.

— A M. A. Loenger : Hélas! cher Monsieur, votre fable n'entre pas dans le cadre excentrique de notre feuille cascadeuse; elle a un certain mérite qui nous fait regretter de ne pouvoir l'insérer.

— A MM. P., Q., R., S., T., etc. : Nos 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, etc., etc.... Travaillez.... Allez chez le griffardin et vous nous reviendrez.

— A M. X. Y. Z., ouvrier de la dernière heure : Vous recevrez une réponse particulière, lorsque nous connaîtrons votre adresse.

— A un vieux Lyonnais qui a manqué la barquette : Le journal était en page quand vos bouts-rimés nous sont parvenus. Au quatrième numéro, nous ferons violence à notre programme en les insérant.

LA RÉDACTION.

Le Directeur-Gérant, BARRILLOT.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.

